

endroits connus, aimés, avec la certitude d'y demeurer toujours, pouvait lui enlever ce mélange de fièvre et de torpeur qui, tour à tour, brûlait son sang, anéantissait sa volonté. Donc, dès l'aube, il quittait furtivement l'étable. Dans la fraîcheur matinale, il traversait les plaines silencieuses, pour escalader quelque cime : un jour celle-ci, un jour celle-là, afin de varier le plaisir, et toujours à pic, parmi la bruyère déflourée qui s'émaillait de petits œillets pourpres, dont il décorait sa boutonnière.

Parvenu au sommet, il assistait au lever du soleil, regardait la brume s'élever lentement du sol, flotter un instant, comme indécise, puis disparaître soudain. Alors, Jacques s'oubliait des heures à chercher dans l'espace inondé de lumière, les lacs, les villages, les forêts, les vieilles ruines. Il redescendait des hauteurs enivré d'air et de silence, et, peu à peu, la solitude s'animait... Sur les pentes, il rencontrait des bergers au milieu de leurs troupeaux ; plus bas, des villageois occupés à la récolte des pommes de terre ou travaillant dans les champs. Il causait avec eux, ravi de parler cet affreux patois d'Auvergne, qui lui semblait l'idiome le plus harmonieux du monde. Souvent, il partageait leur frugal repas ; ou bien, dans la première ferme trouvée sur sa route, on lui donnait du lait et de lourdes "farinades" qu'il dévorait comme un loup affamé.

La sieste se faisait sur un lit d'aiguillettes de pins, parfumées de résine, dans la fraîcheur, le silence des grands bois, parfois aussi à l'ombre d'une meule de foin, dont l'odeur pénétrante portait au sommeil, tandis que des grillons, des cigales chantaient des berceuses de leur petite voix grêle.

Et quel bienfaisant repos, loin des bruits de la ville ! Plus de roulement de voitures, plus de querelles de voisins, plus d'études incessantes de piano, rien que le calme de la montagne... Jacques en jouissait avec une intense volonté, sans lire, sans penser même. Il oubliait les heures... Elles coulaient si vite que,

toujours, avec un soupir, il prenait le chemin du retour. Impossible d'attendre davantage cependant. Le soleil disparaissait derrière le Puy-de-Dôme, laissant sur le ciel bleu comme une traînée d'or ; les lointains se voilaient d'une brume violette ; en plaine, le crépuscule tombait lentement, adoucissant les teintes, donnant à toute chose un air de mystère.

Cette approche de la nuit paraissait au jeune homme si ineffablement belle et douce, qu'il faisait l'école buissonnière pour rentrer au village. Il suivait les sentiers feutrés de mousse des bois et déjà sombres, s'attardait dans les petits chemins creux, dont les buissons palpitent sous d'innombrables frissonnements d'ailes, errait à travers les landes incultes pleines du parfum subtil des menthes, du thym, du mélilot, qu'il foulait sous ses pas.

Avec ces rêveries, ces arrêts, ces détours, la nuit était venue quand il arrivait à Orcines, et la mère Orvanne recommençait ses doléances. — Courir la journée entière, alors qu'il pouvait la suivre au champ, là, tout près, et rester tranquille à l'ombre douce du grand sorbier ! C'était fou ! Il voulait finir de se tuer, bien sûr.

Pourtant, au bout de quinze jours la paysanne dut convenir, à part elle, que le régime était bon. Jacques reprenait sa vigueur ; la pâleur de son visage disparaissait sous un hâle salubre ; plus de fièvre, plus d'anéantissement. Un ananéit de cannibale, un sommeil de marmotte. La montagne avait guéri son enfant.

(A suivre.)

Assurance de la femme au profit de ses enfants

Dès le début de la vie conjugale, lorsque la présence d'un enfant vient ajouter aux joies du foyer, les soucis de la maternité, de graves questions préoccupent la jeune femme : Ces petits êtres auxquels elle donne le jour, pourra-t-elle les guider toujours ? Qu'arriverait-il si la mort venant à la frapper en pleine jeunesse, laissait les petits à la merci de soins étrangers ? Pourraient-ils recevoir l'éducation conforme à leur rang social, et plus tard l'instruction en rapport avec leurs visées d'avenir ?

Il est une solution facile à ce problème, et qui enlèvera aux jeunes mères une grande part de leurs appréhensions. Qu'elles profitent des premières années de mariage, du moment où le superflu se rencontre plus facilement à la maison, pour mettre de côté l'excédent de leur budget, et prendre une assurance de dotation réversible sur la tête de leurs enfants. Si elles viennent à disparaître, les orphelins recevront quand même l'instruction qui leur ouvrira toutes les carrières, et si elles survivent, elles pourront toucher le montant de leur assurance juste au moment où ce capital sera utile à l'établissement de leurs enfants.

Que faut-il pour cela ? Ne pas attendre. Commencer, avec la nouvelle vie, la pratique de l'épargne. Les petits ruisseaux font les grandes rivières, les petites économies formeront, sans grands sacrifices, le montant de la prime annuelle.

Pour tous renseignements s'adresser

La Sauvegarde Compagnie d'Assurance
VIE CANADIENNE FRANÇAISE

26 RUE ST-JACQUES



Comment savez vous que le Café que vous buvez est le meilleur, si vous n'en essayez pas d'autre ?

ESSAYEZ LE

Café de Madame Huot

Et voyez votre erreur. C'est le Café Ideal, Pure, Riche et délicieux.

En vente par tous les bons épiciers. En canistres 1lb, à 40c
2 lbs, à 75c. En gros chez

E. D. MARCEAU

281 & 285 rue St-Paul

MONTREAL